
Sociologie d'un condamné

Discussion de l'ouvrage de Daniel Bizeul Martial, *la rage de l'humilié*,
Marseille, Éditions Agone, 2018

Sébastien Chauvin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/10449>

ISSN : 1992-2655

Éditeur

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



Référence électronique

Sébastien Chauvin, « Sociologie d'un condamné », *SociologieS* [En ligne], Grands résumés, Martial, la rage de l'humilié, mis en ligne le 27 février 2019, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/10449>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2020.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Sociologie d'un condamné

Discussion de l'ouvrage de Daniel Bizeul Martial, *la rage de l'humilié*,
Marseille, Éditions Agone, 2018

Sébastien Chauvin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le Grand résumé est accessible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/sociologies/10433> et la discussion par Christine Schaut à l'adresse : <https://journals.openedition.org/sociologies/10438>

- 1 Bien avant le décès de Martial en 2010, Daniel Bizeul lui avait promis de publier un jour une sélection des milliers de pages des cahiers que le sociologue l'avait encouragé à rédiger depuis leur rencontre et en particulier depuis l'annonce de la séropositivité du jeune homme antillais en octobre 1992. Lorsque Daniel commence à retranscrire les cahiers, près de quatre-vingt au total, il est depuis la perte de son ami en grave dépression. Le recueil sera bientôt publié et, si l'on en croit les extraits déjà révélés ou lus lors d'émissions de radio, permettra d'apprécier le talent littéraire étonnant d'un marginal révolté dont les précarités accumulées avaient confiné le public à son entourage immédiat.
- 2 *Martial, la rage de l'humilié*, ouvrage de Daniel Bizeul, est paru quant à lui en 2018, huit ans après la mort de son principal protagoniste et avant la publication des œuvres de celui-ci. *Martial*, le livre, n'est ni une biographie, ni une ethnographie à proprement parler, même s'il emprunte aux deux genres. L'ouvrage est structuré de façon thématique et déploie un style argumentatif, sans pour autant prétendre au statut de démonstration. Il est la tentative d'un sociologue pour rendre compte du destin de son ami au moyen d'une enquête en partie rétrospective dont il est lui-même un des personnages. La proximité, on le sait depuis longtemps, n'est ni un atout ni un obstacle à la production de connaissances sur un monde social, mais un enjeu propre à l'investigation sociologique, dont il lui faut contrôler les effets au même titre que ceux de la distance. Obstacle quand elle empêche de voir l'essentiel qui va sans dire ou de surmonter les censures partagées, cette même

proximité peut se faire atout lorsqu'elle s'accompagne des bons outils d'objectivation. Dans le livre de Daniel Bizeul, l'objectivation est simultanément un mouvement de distanciation et le moyen d'une familiarisation *a posteriori*, car l'amitié qui a relié l'auteur à Martial n'a jamais annulé l'asymétrie sociale qui les séparait. Chacun de ces deux mouvements est indissociablement personnel et scientifique lorsqu'il s'agit d'enquêter sur celui qu'on aime mais qui demeure culturellement, intimement énigmatique. S'en séparer pour mieux s'en rapprocher, expliquer pour comprendre, mieux comprendre pour mieux aimer. Mais après la disparition de Martial, l'explication est aussi devenue un devoir moral. Inversant en quelque sorte la relation classique, souvent tout bonnement effacée dans la littérature sociologique, entre le privé et l'épistémique, le sociologue fait de l'objectivation le médium du deuil et de l'hommage. Si l'entreprise fut débutée dès leur rencontre (40 heures de conversations furent enregistrées en 1992-1993), la véritable enquête sur les causes ne s'ouvre donc que près de deux décennies plus tard. Elle répond entre autres à la culpabilité éprouvée par l'auteur de n'avoir pu empêcher la mort de Martial. Elle fut aussi sans doute une voie de sortie de la dépression. Expliquer pour continuer de tenir la promesse faite à Martial de ne jamais l'abandonner mais aussi, tout autant, peut-être, expliquer pour clore la période ouverte par cette promesse.

- 3 Qui a condamné Martial ? Cette question n'émerge pas avec son décès mais a nourri Martial lui-même durant la plus grande part de son existence. Dans l'esprit de Martial (mais aussi plus tard celui de Daniel), la question de la causalité se trouve entrelacée avec celle de la responsabilité et de l'accusation. Ainsi des explications concurrentes « s'imposent aux protagonistes dans le vif de l'action », alternent ou cohabitent dans les paroles et les écrits de Martial, selon qu'il se lance dans une diatribe contre Babylone, les Blancs et la domination coloniale continuée, demande à se faire interner dans un hôpital psychiatrique, se dit mu par des motifs religieux ou bien rapporte ses attitudes violentes aux maltraitements qu'il aurait lui-même subies dans son enfance. Martial se perçoit tantôt comme l'élu, tantôt comme étant l'objet d'une malédiction (c'est ainsi qu'il interprète sa contamination par le VIH). Il considère les autres comme les causes de ses malheurs mais se voit lui aussi comme payant pour ses fautes passées, parfois comme subissant les épreuves qui lui garantiront un salut futur. Il se sait victime et agresseur.
- 4 Daniel Bizeul s'attache à restituer la genèse de cet habitus de « rébellion contre l'ordre établi » qui se traduit en mauvais caractère, celui d'un homme « en état de guerre permanent » qui s'emporte pour un oui ou pour un non et en a conscience, qui connaît sa mauvaise image et agit en conséquence tout en sachant qu'il l'empire, rejetant ceux qui le rejettent, tombant dans la petite criminalité et en imaginant une plus grande, comme lorsqu'il rumine en détail le meurtre de son voisin après une altercation lors de laquelle celui-ci lui reprochait d'entreposer son vélo sur le palier. Dès petit, il rêve qu'il fait l'amour avec Satan, avant de plus tard se fantasmer en martyr. À plusieurs reprises on pense à Jean Genet, référence absente de l'ouvrage et on est régulièrement tenté d'appliquer la célèbre formule de Jean-Paul Sartre aux actions de Martial les plus détestables : « l'issue qu'un enfant découvre au moment d'étouffer ». Pour Daniel Bizeul, l'exercice d'explication sociologique n'est pas pourtant aisé : nul n'est en effet mieux placé pour trouver que les pauvres méritent leur condition que leur entourage immédiat, souvent démuné lui-même, entourage qui est en première loge pour croire voir dans les déboires sociaux de ses proches le résultat de décisions individuelles malheureuses ou de bifurcations non prises, d'opportunités non saisies, d'un manque de volonté ou d'un mauvais esprit qui n'y met pas du sien (Desmond, 2016, p. 180). À la suite d'autres

sociologues, de Pierre Bourdieu en Algérie à Matthew Desmond à Milwaukee, Daniel Bizeul remet le monde sur ses pieds en montrant tout ce que ces conduites apparemment irrationnelles, spontanément perçues comme des causes de la précarité, doivent à la précarité elle-même, tant elles sont directement liées pour Martial à l'absence de prise sur sa situation matérielle, la non-maîtrise de son existence, sentiment de fatalité qui s'est progressivement imposé à lui et qui est couronné avec la nouvelle de sa séropositivité, à la fois aboutissement et point de départ de sa chute.

- 5 Humilié dans sa famille, puis par le système scolaire, puis par l'institution carcérale, par le monde du travail et enfin l'impitoyable univers hospitalier, Martial développe une perception du monde social structurée par l'opposition entre ceux qui l'aiment et ceux qui lui manquent de respect, entre les bienfaiteurs et les méprisants. La relation de dépendance matérielle et affective aux premiers peut vite les transformer eux-mêmes en accusés, lorsque resurgit pour lui l'injonction à « ne pas vivre aux crochets de Babylone », comme l'en avertit son frère Henry, incarnation familiale des interdits du rastafarisme (mais aussi du rejet de son homosexualité). Derrière les emportements de Martial, qui lui causeront tant de tort et exacerberont ce qu'il nomme lui-même sa « ligne de perdition », le privant de l'assistance de ses proches ou des institutions de traitement social de la misère, le conduisant à être exclu de l'appartement commun en 1994, l'auteur décèle à raison une conscience acerbe et amère des rapports de domination, une sociologie critique.
- 6 Dans son *Martial*, Daniel continue en sociologue professionnel l'entreprise explicative de son « ami à la vie disloquée » en retraçant les étapes de sa fabrication comme individu. Il lui faut remonter, sans les réduire l'une à l'autre, des causes proximales à celles, plus lointaines, ayant trait à sa socialisation, jusqu'aux rapports sociaux que cette dernière active et charrie. Lui rendre justice contre ceux qui ont tenté de l'enfermer dans la démence. Reconnaître et restituer la dimension spirituelle et politique de ses révoltes, souvent réduites à leur dimension psychiatrique. Mais l'enchaînement des causes est aussi concurrence des causes, incertitude de l'explication : Martial est-il mort de la biologie incontrôlable du virus de l'immunodéficience humaine, d'une schizophrénie qui divise jusqu'aux médecins sur sa réalité, des effets destructeurs d'une période d'errance sans abri à la fin des années 1980, d'une situation de « double absence » raciale et géographique entremêlée à une incertitude sexuelle, du redoublement de sa déchéance sociale par sa destitution dans l'ordre familial, ou encore de son usage chronique du cannabis dont les coûts aggravent sa précarité économique ? Et quelle puissance causale attribuer à ses croyances religieuses successives, tout particulièrement son adhésion au mouvement rasta au début des années 2000 après un voyage en Martinique ?
- 7 Jusqu'où le sociologue peut-il rendre compte d'un individu et de son « dérèglement du rapport aux autres » sans recours à la psychiatrie ? C'est aussi une question sur laquelle bute inévitablement Daniel Bizeul, un dilemme auquel il se confronte sans jamais parvenir à le résoudre vraiment. Dans l'existence concrète de Martial, l'explication psychiatrique fut indissociable de l'intervention psychiatrique ou de son éventualité. De la catégorisation de la violence découlait son traitement. Une fois au moins, cet étiquetage a répondu à la demande de Martial lui-même, conduisant à son internement à la fois pour le protéger et protéger l'auteur et son compagnon. Sur le plan pratique, la psychiatrie s'opposait aussi au tribunal ; elle fut une voie d'évitement du traitement pénal. Si Daniel avait appelé la police en 1996 après s'être trouvé le couteau sous la gorge, son ami aurait été considéré comme récidiviste et serait donc retourné en prison. Un des

premiers psys rencontrés oppose lui-même que le problème de Martial n'est pas d'abord psychiatrique mais qu'il est un quasi-délinquant qui doit surtout apprendre les règles. Daniel n'appelle pas la police. « J'ai pété les plombs en menaçant avec un couteau de cuisine Daniel pour qu'il me vienne en aide », écrira Martial en 2005. « Au fond de mes yeux il a vu ma détresse ». En décembre 2003, une altercation avec un chauffeur de bus le place à nouveau devant un tel embranchement biographique : d'abord en garde à vue, il évite la prison en acceptant une injonction thérapeutique.

- 8 L'explication sociologique elle-même est à la fois justice et violence, non pas simplement qu'elle demande de faire violence (épistémique) pour rendre justice (sociale), de trouver la causalité qui détermine et disculpe, mais qu'à bien des égards l'acte de justice et l'acte de violence se confondent. Dans *Martial, la rage de l'humilié*, il y a au moins deux violences de l'enquête. Celle de la vérification des faits, d'une part, qui amène à en rejeter certains. Daniel se rend en 2011 pour la première fois en Martinique pour déposer les cendres de Martial comme il le lui avait promis. Il y retournera plusieurs fois, interrogeant la famille, les amis, les proches. Sociologique, l'enquête se fait aussi investigation journalistique. Il s'agit de démêler le vrai du faux, de mettre en doute certains récits de maltraitance tout en découvrant potentiellement de nouveaux faits légalement répréhensibles. Mais il y a, d'autre part, la violence irréductible de la démarche explicative elle-même. Le choix ici n'est pas entre la rupture épistémologique ou son refus, mais entre sa reconnaissance ou son déni. Impossible en effet d'éluder la question des rapports entre l'explication « sociologique » (celle qui, dans le récit, est proposée par le narrateur en tant que narrateur) et les explications qui furent présentes, au cours de la vie de Martial comme après sa mort, dans le monde social, que celles-ci mobilisèrent le langage de la psychologie, des religions ou des sciences sociales, qu'elles furent avancées par des personnes ordinaires ou par des professionnel·le·s. Poser lucidement la question de ce rapport et donc de cette séparation, comme le fait Daniel Bizeul, c'est déjà admettre, qu'il le veuille ou non, que la rupture n'est pas un choix méthodologique contingent ou réversible arrimé à des préférences philosophiques, mais la condition même de l'écriture.
- 9 Comment enfin, ne pas rejouer dans l'exposé implacable d'un destin social le schème religieux de la malédiction, reproduisant sous forme sociologique la certitude de Martial lui-même (parce qu'elle lui fut répétée par ses parents) qu'il n'aurait pas dû naître et celle, scellée par le test de 2012, qu'il doit disparaître ? « Pendant 17 ans, j'ai attendu la mort », écrira Martial à la fin des années 2000. Il est tentant pour Daniel Bizeul de voir dans ces dix-sept années la réalisation progressive d'un « suicide passif ». L'initiative des cahiers répond directement à la mort imminente. Martial ne souhaitant pas aller voir un psy, Daniel lui propose d'écrire pour laisser des traces. Le jeune homme d'alors n'a aucune hésitation à écrire, lui qui avait entretenu un rapport si conflictuel au système scolaire. Ces cahiers, dont la lecture intégrale conduit Daniel Bizeul à corriger certains de ses souvenirs et notes ethnographiques lors de la rédaction du livre, lui permettent de rendre davantage justice à la « vie intérieure » de Martial, à son « versant créatif et volontariste » qui corrige et dément l'image du condamné. Durant l'existence de son ami, Daniel n'avait occulté ni l'investissement dans la musique ni la force de l'adhésion religieuse, ni même l'expérience de l'oppression raciale, mais reconnaît ne pas les avoir suffisamment alors pris au sérieux. Il avait fait comme si, en dehors des difficultés matérielles évidentes et de l'éventuel trouble psychiatrique, le reste pouvait être considéré comme anecdotique, telle une superstructure personnelle, un ensemble de traits superficiels à expliquer plutôt que source d'explication. Daniel avait sous-estimé la

force de l'attachement à la divinité qui reliait notamment Martial à l'univers caribéen, le rehaussement de soi qu'offrait ce mélange de religions anciennes et modernes, en partie parce que ces dimensions ne prirent leur ampleur finale qu'après 2005, Martial ayant déménagé dans la campagne bordelaise et Daniel ne le voyant plus que deux fois par an. L'auteur reconnaît n'avoir véritablement reçu les musiques de Martial comme des productions artistiques qu'alors que ce dernier était déjà mourant et paralysé.

- 10 L'ouvrage s'efforce de réinsérer ces attachements musico-religieux dans l'économie plus générale de la précarité, le hiatus entre les aspirations de Martial à la reconnaissance d'une part et ses attentes immédiates pessimistes d'autre part. Martial refuse de prendre la réalité pour ses désirs, faisant de ces derniers une échappatoire autant qu'une source de douleur. Comme beaucoup de précaires, il se nourrit d'une quête onirique déconnectée des espérances concrètes. Il rêve de confort et d'indépendance, de fonder une boîte dans laquelle il serait son propre patron. Le domaine artistique lui apparaît comme une arène sociale dans laquelle il n'y a pas besoin de diplôme pour réussir. La précarité ne fut sans doute pas non plus pour peu dans la « disponibilité structurelle » dans laquelle il s'est trouvé pour de ferventes conversions et reconversions religieuses, parfois brèves, toujours nourries de syncrétisme. De temps à autre, Daniel Bizeul semble presque s'excuser de rechercher ainsi des causes extérieures à la vie intérieure. Il paraît plusieurs fois hésiter entre résistance et déterminisme, comme si l'une était justice et l'autre injustice, alors même que son livre est une illustration de ce que la résistance elle-même peut se trouver déterminée, déterminée à résister d'une manière qui est à la fois subversion et réalisation d'un destin de marginalité. Faire la sociologie de l'humiliation et de la rage, c'est souvent observer la rage aussi bien comme résistance à l'humiliation et comme partie intégrante du dispositif d'humiliation.
- 11 L'étude sur Martial, bouleversante jusque dans ses quelques maladroites, est indissociable de sa relation avec Daniel, celle d'un amour qui coïncide avec l'annonce d'une condamnation. De cette relation on apprend beaucoup, pas suffisamment peut-être, dans *Martial, la rage de l'humilié*. Mais, par pudeur sans doute, et par volonté de centrer l'ouvrage sur Martial, de ne pas voler ce livre à celui qu'il considère comme son « fils unique », Daniel s'efface le plus souvent, même s'il demeure constamment en filigrane. Il nous offre une analyse axée sur son ami en ne menant pas jusqu'au bout la sienne, celle, selon les mots de Martial lui-même, « d'un guerrier qui ne laisse jamais tomber ses amours ». Poussée plus loin, la réflexivité de Daniel sur lui-même, sur sa sociologie comme sur sa psychologie, au-delà de formules parfois trop générales sur sa position sociale, aurait pourtant permis d'éclairer une autre énigme, celle de ce lien qui, par-delà la violence ineffable et précaire de l'intimité hétérogame, a attaché Daniel à Martial, « au-delà de toute raison » (p. 323 de l'ouvrage), jusque dans l'enquête, jusqu'après la mort.

BIBLIOGRAPHIE

DESMOND M. (2016), *Evicted: Poverty and Profit in the American City*, New York, Broadway Books.

AUTEUR

SÉBASTIEN CHAUVIN

Université de Lausanne (Suisse) - Sebastien.Chaudin@unil.ch